

Par monts et par vaux

Fossés humides, il y en a encore !

La longue période de sécheresse estivale a grillé les prairies et nombre de plantes aux racines superficielles. Il reste cependant, en profondeur, l'humidité accumulée au cours du printemps. Celle-ci remonte, principalement au fond des fossés, permettant aux plantes naturellement adaptées à ce milieu, de pouvoir prospérer.

C'est le cas par exemple de la Reine-des-prés, *Filipendula ulmaria*, aux nombreuses petites fleurs blanches, voire de couleur crème, réunies en panicules denses : vues de loin elles ressemblent à des paquets de coton dépassant largement du fossé qu'elles ont colonisé. Grâce à leurs tiges robustes et racines profondes, ces plantes ne craignent pas les périodes de sécheresse.



Appartenant à la famille des ROSACÉES, elles sont proches des spirées, arbrisseaux fréquemment cultivés comme plantes ornementales. Appelés anciennement filipendules (peut-être en raison des racines munies de fibres non renflées ?) ; le terme *ulmaria* qui les caractérise provient des feuilles, rappelant celles de l'orme (*Ulmus*) par leur manque de symétrie.

Toujours dans les fossés plus ou moins humides, diverses espèces de menthes pourront être observées. Elles peuvent continuer de fleurir jusque fin octobre. Il est facile de les reconnaître par l'odeur caractéristique des feuilles froissées.

La Menthe en épi, *Mentha spicata*, est facilement identifiable grâce à son épi terminal de petites fleurs lilas clair. Cette menthe est également cultivée. Pour les autres, la détermination peut être problématique à cause des multiples croisements possibles entre les diverses et nombreuses espèces (plusieurs centaines).



Elles appartiennent à la famille des LAMIACÉES, plantes souvent aromatiques, dont le type est le lamier, plante très connue sous le nom (erroné) d'ortie (à fleurs blanches ou pourpres) mais sans piquants et sans rapport avec les véritables orties.

J.-C. S.